

La rencontre entre les familles et ceux qui préparent la célébration des funérailles

Nous le voyons bien, à la lumière des tragédies de notre temps, le besoin de communion reste immense, et l'Eglise est le lieu privilégié de la communion.

Lors des entretiens avec les familles demandant des funérailles chrétiennes, la rencontre a souvent plusieurs dimensions :

- **Rencontre de personnes**, les unes éprouvées par le deuil, les autres, au service, appelées pour leurs qualités d'écoute, de compassion et formées pour cet accompagnement, elles sont présence d'Eglise.
- **Rencontre de cultures**, souvent, beaucoup de nos contemporains ne fréquentant plus beaucoup nos lieux de culte, pour les messes dominicales.
- **Rencontre d'états émotif différents.**

La personne accueillie est encore en état de choc, lié au deuil récent, au départ de l'autre qu'elle a aimé. Elle est comme anesthésiée, engourdie par la douleur. Son humanité est blessée, entamée dans sa chair, dans son âme.

L'accompagnant sera fidèle à la longue tradition évangélique : écouter ... Avant de parler ! « *Prête l'oreille de ton cœur ...* ». Pour écouter une personne qui souffre, il est important d'entrer en résonance avec cette souffrance et de se laisser toucher par elle. Il s'agit de chercher et de trouver le bon équilibre entre proximité et distance.

La reconnaissance de l'altérité reste primordiale, cela permettra un apaisement, la famille se sentira rejoints par une Eglise qu'elle imagine si souvent sourde, lointaine et pleine de principes.

L'accompagnant gardera en tête qu'il vit ce service en lien avec la communauté paroissiale, en son nom, porté par elle ; héritière d'un rituel qui a sa charge symbolique, qui proclame la dignité de chacun et l'universalité du salut. Il sera grâce à sa bienveillance et son fraternel soutien, un fidèle disciple du Christ Sauveur qui fait jaillir la Vie, permettant à chacun de trouver sa place face à Lui, avec confiance.

L'endeuillé présentera sa singularité qui sera reconnue et mise en valeur dans le temps de l'accueil et du souvenir. Pour ce qui est des demandes de musiques profanes, un non sec et définitif sera forcément douloureusement vécu et la photo sonore du défunt pourra ici trouver sa place, si les paroles ou la musique ne sont pas en contradiction avec le message chrétien.

La musique et les chants, proposés à la famille seront messages de cette espérance. Il conviendra de les évoquer ensemble, et de prendre du temps. Dans une société où chanter rime avec joie, il sera bon parfois de lire avec la famille les paroles des chants et de respecter les sensibilités, tout en ne gommant jamais le message chrétien qui sera ainsi révélé à l'assemblée, au même titre que les paroles du rituel.

La musique favorisera l'intériorisation de ce message et le recueillement choisi avec délicatesse.

Comme on peut le voir, la pastorale des funérailles est, de plus en plus souvent, une pastorale de première annonce, cet échange peut donner le goût de se rapprocher de clochers que l'on croyait lointains.

Par Béatrice Brie, Laïque en mission ecclésiale, membre de l'équipe PLS, déléguée pour la pastorale des funérailles pour le diocèse de Créteil

L'écoute des familles en deuil

Voici quelques aspects de la rencontre avec les familles à partir de l'expérience de l'auteur. Les attitudes d'accueil constituent le premier témoignage de la présence des chrétiens à ceux qui connaissent un deuil.

Lorsque les familles endeuillées se rendent à la maison paroissiale pour rencontrer l'équipe funérailles ou lorsqu'elles attendent celle-ci chez elles, elles sont encore sous le choc de l'annonce du décès. Elles arrivent souvent fatiguées par des nuits de veille, des visites à l'hôpital qui se sont ajoutées au travail habituel, éprouvées par l'alternance entre inquiétude et espoir d'un éventuel rétablissement, fatiguées aussi par les différentes démarches auxquelles elles ont dû faire face ces dernières heures.

La rencontre avec l'équipe funérailles n'est pas d'emblée facile pour un grand nombre de ces familles. Les raisons sont multiples : éloignement, blessures, différends, incroyance, etc. De plus, peu d'entre elles ont été accompagnées par l'équipe d'aumônerie de l'hôpital ou par le service évangélique des malades, le temps qu'a duré la maladie de leur proche. Se rapprocher de l'Église est parfois une démarche qui leur pèse.

Les attitudes comptent autant que les paroles

C'est pourquoi, les premiers instants de la rencontre vont être assez déterminants. D'eux, va dépendre, pour une bonne part, la possibilité d'un compagnonnage humain et spirituel. Avant toute demande administrative, il est nécessaire que les personnes endeuillées trouvent une équipe qui s'intéresse à elles, au chagrin ou à la révolte qu'elles éprouvent, à ce qu'elles ont vécu avec la personne qui les a quittées ; une équipe qui respecte leurs silences ou leur façon de relire leur vie, qui accueille avec bienveillance leurs propositions et les aide à entrer dans la liturgie de l'Église. Elles pourront peut-être se sentir réconfortées, apaisées et pressentir quelque chose de la présence du Christ plein de compassion envers elles. Dans certains cas, il sera même possible, lors du choix d'un chant, d'un passage de l'Écriture, d'une prière qui accompagne un geste, ou lors d'une question, d'aller un peu plus loin et d'expliciter, avec les mots du quotidien, ce que croient les chrétiens. Comment perçoivent-ils l'amour de Dieu à l'œuvre dans cette vie qui vient de s'achever ? Cette façon d'être des équipes funérailles témoignera que Dieu veut « guérir les coeurs brisés et sauver les esprits abattus » (Ps 33,14).

Le lieu « église » est peu familier

La relation qui s'est instaurée au cours de l'entretien se poursuivra au moment de la célébration. Si l'équipe arrive à l'église en avance, elle permettra à la famille de se sentir attendue et

accueillie. Trouvant des visages connus, les personnes se sentiront plus à l'aise dans un édifice qu'elles n'ont pas souvent l'habitude de fréquenter. La mise au point, sur place, de ce qui sera à faire par l'un ou l'autre membre, sécurisera tout le monde et favorisera une entrée en prière sans inquiétude.

Grâce au résumé assez précis que l'équipe lui aura fait de sa rencontre avec la famille, la personne chargée de présider (ou de conduire) la célébration pourra annoncer, de façon personnalisée, le salut déjà à l'œuvre dans nos vies depuis notre baptême, et signifier, qu'uni au Christ Ressuscité, le baptisé accomplit aujourd'hui sa Pâque définitive. La justesse des paroles prononcées, leur enracinement dans une vie concrète offriront à chacun la possibilité de découvrir la valeur unique que le Seigneur donne à toute personne

Les marques d'attention après les obsèques

Ce compagnonnage se poursuivra au-delà du moment des obsèques, par exemple lors de la messe dominicale qui suit les funérailles. Il s'agira alors d'être attentif aux familles présentes au milieu des habitués de la communauté. Ce rôle n'est pas seulement celui des équipes funérailles. À chaque chrétien revient de les accueillir, de s'intéresser à elles avec délicatesse. Leur remettre la feuille de chants, faire allusion à leur présence, citer le nom de la personne défunte, remettre un lumignon : autant de marques d'attention qui peuvent montrer aux familles que ce qui a été dit lors des obsèques n'est pas un vain mot.

La célébration du 2 novembre renouvellera encore le soutien par une communauté.

Accompagner des familles endeuillées est un travail de longue haleine. Cette mission est appelée à se poursuivre en dehors de l'église, non seulement par les laïcs délégués pour cela mais aussi par tout autre chrétien. Disponibilité et d'écoute sont requises car plus le temps passe, plus les proches et les amis sont repris par leurs activités et n'ont plus la possibilité de consacrer du temps aux endeuillés qui ressentent douloureusement la solitude. Parfois, ceux-ci sont incompris par leur entourage qui ne réalise pas toujours qu'il faut du temps pour se reconstruire après un deuil. Rencontrer une oreille attentive avec qui partager ce que l'on ressent, ou être orienté vers une association spécialisée quand c'est nécessaire, est sans doute un précieux cadeau. Parfois, un petit mot envoyé à l'approche d'une date ou d'une fête importante dont on a parlé au moment du deuil apportera aussi du réconfort. Ces gestes témoignent d'une Église qui, à la suite de son Seigneur, n'oublie pas ceux dont elle a la charge et manifestent la gratuité du service des frères dans la foi.

Passer le relai et rendre grâce

Pour une équipe funéraillée, arrive aussi un moment où il faut laisser les personnes poursuivre avec d'autres leur chemin. Mais la mission à leur égard ne s'arrête pas pour autant. Il revient à chaque membre de porter dans la prière les personnes rencontrées, de rendre grâce pour tout ce qu'elles ont apporté par le témoignage de leur vie, pour la Bonne Nouvelle qu'elles ont annoncée, et pour les remises en question qu'elles ont permises. Quand quelqu'un nous quitte pour rejoindre la maison du Père, nous pouvons tous, familles endeuillées ou équipes funérailles, rencontrer le Christ dans nos frères.

Par Anne-Dominique Wattelle, *Animatrice en pastorale du diocèse de Lille, responsable des funérailles*

Accompagner les familles en deuil : un ministère de compassion

« Jésus de Nazareth est passé parmi nous en faisant le bien ... car Dieu était avec lui. »

Cette expérience faite pendant ses années de compagnonnage avec le Christ, Pierre ne peut s'empêcher de la partager à ses premiers auditeurs (Act 10, 38). Dans la Préface C de la Prière Eucharistique pour les grands rassemblements, l'Église nous rappelle : « Il (Jésus) n'est resté indifférent à aucune détresse ». Tout l'évangile nous invite à contempler en Jésus, le visage du Dieu plein de tendresse et de compassion pour l'homme touché par l'épreuve de la souffrance, de la maladie, de la mort.

Vivre la compassion

Immédiatement revient à notre mémoire, la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie à Béthanie au moment de la mort de Lazare (Jn 11,28 ss). Le chagrin de Marie, celui des amis qui l'entourent, la vue du tombeau scellé saisissent Jésus au plus profond de lui-même, le bouleverse et lui arrache des larmes, « Jésus pleura » nous dit St Jean (Jn 11, 35). Son abandon total à son Père ne le déshumanise pas. Il ne regarde pas la mort comme un événement anodin. Devant le décès de Lazare et le désarroi de ses proches Jésus n'a rien d'un super-héros que rien n'émeut, non , Il se révèle extrêmement vulnérable . Mais dans sa confiance inébranlable en Dieu Il sait que le Père peut toujours faire jaillir la vie .C'est à cette espérance qu'il invite ses amis.

Comment ne pas se rappeler aussi l'épisode de Naïm : au détour du chemin deux groupes se croisent : sortant de la ville, un cortège funèbre, celui du fils unique d'une veuve. S'apprêtant à y entrer, Jésus, entouré d'une foule nombreuse précise St Luc. La présence de ceux qui l'accompagnent, ne détourne pas Jésus de ce que vit cette femme. Pour lui, ce n'est pas un fait divers, Il se laisse prendre aux entrailles par le drame qui brise une seconde fois la vie de cette veuve .Il communique profondément à sa souffrance et sa qualité d'être, sa qualité de présence, va re-susciter la vie.

Si le ministère de la compassion fait partie intégrante de la mission presbytérale, le Concile Vatican II rappelle la responsabilité de chaque chrétien à être signe du Christ plein de compassion à l'égard de ceux qui sont blessés par la mort d'un enfant, d'un parent, d'un ami.

Les équipes d'accompagnement des familles en deuil, en rendant visite aux familles touchées par la perte d'un proche sont les témoins d'une communauté qui, à la suite de son Seigneur, veut entourer ceux qui pleurent. .

Comme le Christ ressuscité avec les disciples d'Emmaüs elles les accompagnent : présence gratuite, pleine d'écoute, voire silencieuse. Derrière le visage de ces frères (souvent inconnus dans les villes) qui, au nom de leur foi, se font compagnons de chemin en ce moment difficile, des familles feront, parfois inconsciemment, l'expérience du Christ compatissant qui les rejoint , marche à leur côté , recueille leur histoire.

Tout au long de la célébration des funérailles l'Église nous invite à entrer dans ce mystère du Christ, qui, loin de se tenir à distance de ce que nous vivons, s'approche de nous pour partager notre chagrin, nous communiquer sa force, nous apprendre à vivre ce passage et repartir dans l'espérance.

Or, par la liturgie, l’Église entoure au moyen de ses rites et de ses prières les familles endeuillées : la liturgie est donc comme le sommet du ministère de compassion engagé depuis le moment où on accueille la famille.

Alors, peut-être qu’en relisant tout ce que l’Eglise a vécu avec eux, certains, comme Marie de Magdala, reconnaîtront, qu’aujourd’hui encore, le Christ ressuscité est venu à leur rencontre au cœur même de leurs larmes. Ce sera pour chacun une marche d’espérance !

Par Anne-Dominique Wattelle, *Animatrice en pastorale du diocèse de Lille, responsable des funérailles.*

Dans l’espérance chrétienne, Notes de mise en œuvre, n. 13, p. 12.

Entrant dans la ville de Naïm, Jésus rencontre une femme veuve qui vient de perdre son unique fils : « Voyant celle-ci, Jésus fut pris de compassion pour elle... » (Lc 7, 13). Accompagner une famille en deuil, c’est, à la suite du Christ, croiser la route de frères blessés, s’arrêter sur le bord du chemin, prendre le temps de la rencontre pour se laisser toucher par la souffrance de l’autre. La compassion – ou l’empathie, si on prend la racine grecque du mot – c’est « souffrir avec... », littéralement entrer dans la souffrance de l’autre.

Faire preuve de compassion suppose de se vider de ses propres préoccupations, les oublier pour se rendre totalement disponible aux paroles, à l’expression des sentiments, de la révolte peut-être ou même du silence de la personne endeuillée. Pour un temps limité, l’esprit de l’accompagnateur est tout entier disponible à l’autre. Cela nécessite de mettre en veilleuse pour un temps ses manières de penser, de juger, ses convictions mêmes, pour tenter de comprendre l’autre, ce qu’il a partagé de la vie du défunt, ce qu’il ressent, ce qu’il croit ou ne croit pas. La compassion et l’écoute sont très liées, mais la compassion ajoute un déplacement du cœur vers l’autre qui rend plus profonde la rencontre.

La compassion n’est pas à vivre seulement au moment de la rencontre avec la famille pour préparer la célébration. Elle imprègne tout le processus, y compris les rites eux-mêmes. Devant la souffrance de la femme dont la vie est brisée, Jésus rend la vie au jeune homme. La liturgie peut aussi être chemin de guérison en rallumant la flamme de l’espérance. Mais elle ne peut le faire que si elle prend en compte la souffrance et imprègne les gestes et les paroles d’empathie pour les proches.

Le premier contact avec les familles en deuil doit se faire dans un climat de dialogue.

Il est important qu’elles puissent rencontrer des personnes accueillantes et capables d’attention silencieuse, témoignant ainsi de la présence de l’Église à toute souffrance...

Les monitions, prières, chants et gestes seront choisis et préparés avec soin, de telle sorte qu’ensemble, ils fassent une juste place aux différents aspects de la prière chrétienne pour les défunt, en particulier la compassion et l’espérance du salut pour tous.